

Série spéciale

La Philharmonie de Paris



@VALENTINEGREDZYNSKI

Tu aimes la musique ? Tu apprécies les belles architectures ? Tu as une tolérance élevée à la désorientation spatiale et au sarcasme ?

Alors bienvenue dans cette série consacrée à la Philharmonie de Paris, ce gigantesque OVNI architectural qu'on appelle "salle de concert" par politesse.

Voici **quatre épisodes** pour t'accompagner dans ta visite, ton incompréhension, et peut-être ton illumination (ou pas).

Épisode 1 : Tu croyais visiter une salle de concert, t'as visité un vaisseau spatial.

Je voulais écouter un concert classique à Paris. Je m'attendais à un bel auditorium, peut-être un peu solennel, avec des fauteuils rouges, du bois noble, et une acoustique "d'une pureté cristalline" comme le disent les critiques. Je m'étais même mis sur ton 31 car invité par la fondation de l'aéroport de Paris, et surtout installée sur les chaises présidentielles (car tonton de Romanet m'en devait une).

Mais erreur 404, je suis tombée sur un mastodonte gris posé à La Villette, un objet non identifié aux écailles métalliques qui semble sorti d'un cauchemar d'architecte fan de science-fiction. Oui, c'est bien la Philharmonie de Paris. Et non, je ne peux pas la contourner : elle prend à peu près la place de trois arrondissements.

Dès l'entrée, j'ai compris que l'expérience allait être sensorielle. Et existentielle. L'acoustique est effectivement parfaite... une fois que j'ai réussi à trouver la salle, après avoir traversé 17 rampes, 3 mezzanines, et un escalator en colimaçon vers une autre dimension.

Mais pas d'inquiétude. Je ne suis pas perdue : **Je participe à une performance et toi aussi en me lisant.**

Épisode 2 : Jean Nouvel vs. les angles droits — le combat du siècle

Tu penses que j'exagère ? Regarde ce bâtiment. Allez, vas-y. Tente de trouver un seul angle droit. Spoiler : il n'y en a pas. Jean Nouvel, l'architecte, a apparemment déclaré une guerre personnelle aux formes géométriques simples. Résultat : un puzzle géant en aluminium froissé qui donne l'impression qu'un Transformer a tenté de faire de l'origami sous anxiolytiques.

Mais attention, ce n'est pas du chaos, non. (N'oublie pas de prendre le ton du bobo parisien du 16ème quand tu vas lire la suite de la phrase) C'est un "geste architectural fort" (tu peux d'arrêter là). C'est une "réinvention de la topographie musicale" (tu es toujours en train d'imiter le ton du bobo parisien ? haha). C'est aussi une excellente manière de se tordre la cheville si tu rates une marche sur l'une des douze rampes conceptuelles.

Tu pensais entrer dans une salle de concert. Tu es entré dans une œuvre. Enfin... dans une œuvre qui a mangé la salle de concert et refuse de la recracher.

Mais patience, on n'a pas encore parlé du prix. Spoiler : prépare ton portefeuille (si tu es étudiant tu passe sous les radars, la place est à 10€). Et ton calme.



Épisode 3 : 386 millions d'euros pour ça ? Oui. Et encore, c'est la version low-cost.

Tu croyais que le bâtiment avait cette tête-là par choix esthétique ? Non. Il a surtout cette tête-là parce qu'il a été revu 48 fois, redessiné en cours de chantier, et que Jean Nouvel a fini par se barrer furax en disant : "C'est plus mon projet." Oui, tu as bien lu. L'architecte a boudé sa propre inauguration. Ce qui est, il faut le reconnaître, une belle performance artistique en soi.

Le coût initial était de 170 millions. On a fini à 386. Mais chut. C'est de l'art. Quand on aime, on ne compte pas. Sauf les services publics, mais eux on les aime un peu moins, visiblement.

Et le plus beau ? Malgré tout ça, les concerts sont pleins. Les critiques sont bonnes. Toi, t'es là, perdu entre deux escaliers en train de chercher la porte D74, et pourtant tu vas applaudir à la fin. Parce que le violon solo t'a ému. Et parce que tu ne sais pas si tu reverras la sortie.

Épisode 4 : Ton guide de survie dans la Philharmonie (spoiler : tu vas te perdre quand même)

Allez, maintenant que tu es là, autant t'aider un peu. Voici ton guide de survie express, pour ne pas finir par erreur dans la fosse d'orchestre ou dans une répétition de chœur bulgare.

Chapitre 1 : Ne fais confiance à aucun panneau.

S'il y a une flèche, elle est là pour te déstabiliser. C'est une épreuve mentale, façon escape game de luxe. Tu es le héros de ce récit. Et non, le personnel n'a pas l'air de savoir non plus où est la salle 5.

Chapitre 2 : Si tu trouves un fauteuil, assieds-toi. Même si ce n'est pas le tien.

Tu as marché 3 km dans le bâtiment. Tu le mérites.

Chapitre 3 : N'essaie pas de sortir par toi-même.

Attends la fin du concert, suis un groupe de quinquagénaires symphoniques, et prie pour qu'ils aient plus d'instinct que toi.

Mais malgré tout ça, tu reviendras. Parce que la Philharmonie, c'est comme un labyrinthe IKEA pour mélomanes masochistes : tu râles, tu te perds, tu t'énerves... mais tu repars avec une émotion musicale et un plan d'évacuation.

Les chroniques de la Philharmonie perdue

Alors voilà. Un jour, un monsieur très bien habillé, costard trois pièces, lunettes rondes, air érudit, entre à la Philharmonie pour assister à un concert de Mahler. Il a son billet. Il a sa montre à gousset. Il a relu le programme avant de venir. Il est prêt.

Il entre dans le bâtiment. Une hôtesse l'oriente : "C'est tout droit, puis à gauche, puis vous prenez la rampe, puis l'ascenseur B2, vous suivez les points orange jusqu'au niveau 3, vous redescendez d'un étage, et la salle est en face de l'œuvre contemporaine qui ressemble à un poulpe en aluminium."

Il dit "merci", confiant.

On ne l'a plus jamais revu. (musique "The Batman" Michael Giacchino)

Certains disent qu'il erre encore dans les couloirs, à la recherche du balcon 1, rangée E. D'autres affirment l'avoir vu à l'étage -2, tentant de commander un sandwich au chef d'orchestre.

La légende veut que si tu colles ton oreille à la paroi près du vestiaire 6, tu entendes une voix murmurer :

"Excusez-moi, c'est bien ici la salle Pierre Boulez ?"

